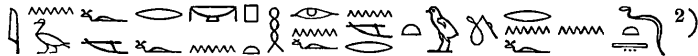
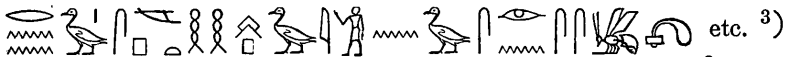


 1)

Il dit: „C'est mon fils aimant qui établit mon nom en ce temple à jamais.“

 2)

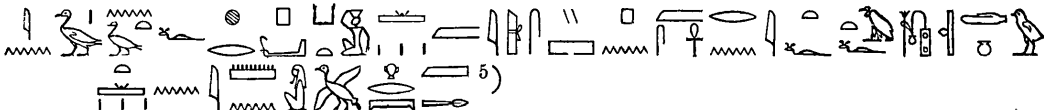
C'est son fils qui l'aime, Nubunphtah, qui lui a fait [ce monument] afin que son nom fleurisse à jamais.

 etc. 3)

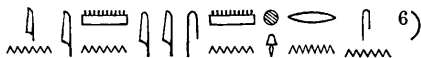
Le nom de sa mère est Miphtahapi. C'est son fils qui lui fait ceci (𓂏), le serviteur...

 4)

C'est son fils, qui l'aime, qui fait vivre son nom en ce temple,

 5)

„C'est le fils de sa fille qui dirige les travaux dans cette syringe pour (lit. en qualité de) faire vivre le nom du père de sa mère le scribe des comptes (?) d'Ammon, Pihiri.“

 6)

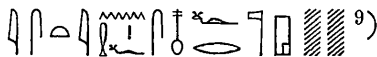
C'est Amoni qui établit leur nom.

 7)

„Sa Majesté conduisit une armée nombreuse vers la Nubie, en sa campagne triomphante, pour courber l'échine de tous les révoltés contre sa Majesté, à tous les rebelles contre le maître des deux terres. Cette armée de Sa Majesté arriva à Koush la vile.“

 8)

„C'est Sa Majesté qui fait à nouveau l'offrande.“

 9)

„Or, c'est Sa Majesté qui achève le temple“

 10)

„C'est Sa Majesté qui a fait [ceci] à nouveau, afin qu'il fasse le Ti-ônkh.“

1) XII. Dyn. Mar. *ibid.*; de Rougé, *Inscript.* T. I, pl. XIII.

2) XIII. Dyn. Mar. *ibid.*

3) Sarcophage de Stockolm (communiqué par M. Piehl).

4) XII. Dyn. de Rougé, *Inscriptions*, T. I, p. VIII.

5) XVIII. Dyn., Lepsius, *Denkm.* III, pl. 12, *d.*

6) XII. Dyn. Mar. 631.

7) Lepsius, *Denkm.* III, pl. 16, *a*, l. 11—12.

8) Lepsius, *Denkm.* III, pl. 55, *a*, col. 8.

9) Lepsius *Denkm.* III, pl. 67, *a*, l. 12

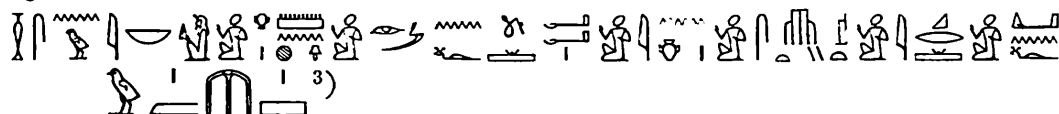
10) Lepsius, *Denkm.* III, p. 71, *a* (var. III, 71, *b*).



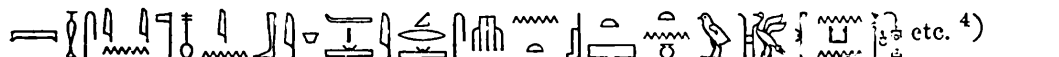
„A toi! C'est le madou Nofriprtounib.“



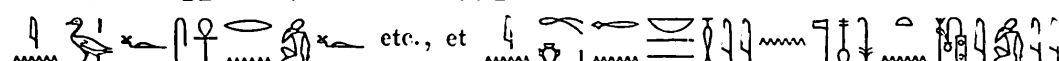
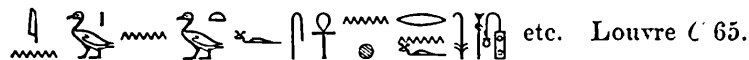
„Ce sont là mes qualités celles dont j'ai porté témoignage, et certes il n'y a point là de hablerie! Ce sont là mes mérites, ceux qui sont vrais, et il n'y a pas là de fiction; ce n'est pas un assemblage de mots d'un homme qui veut éblouir par des mensonges bariolés, mais c'est ce que je fais, ce sont mes dignités au Palais du roi, c'est mon heure dans le conseil, c'est mon poids dans le trésor! C'est mon cœur qui m'a fait faire cela par la direction qu'il m'a donnée; il [se tiendra avec moi] en témoin bienveillant, car je n'ai pas mis à néant ses paroles, et j'ai craint de transgresser sa guidance!“



„Mon maître m'a favorisé à cause de ma perfection, lorsqu'il a vu le produit de mes mains! C'est mon cœur qui m'a introduit à ma place: je suis sage et il m'a mis dans la salle du Conseil.“



„... chef, favori du dieu bon; c'est le mérite et la sagesse qui [l']ont introduit à chaque place! au double du scribe etc.“

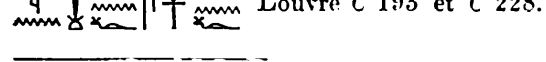


Louvre C 76; cfr. Pierret II, p. 13.



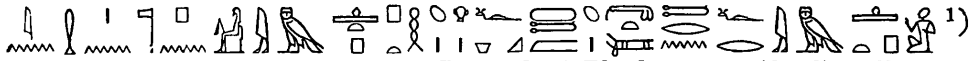
Louvre C 82; cfr. Pierret, T. II, p. 19.

et la même formule, Pierret, T. II, p. 56.



Louvre C 193 et C 228.

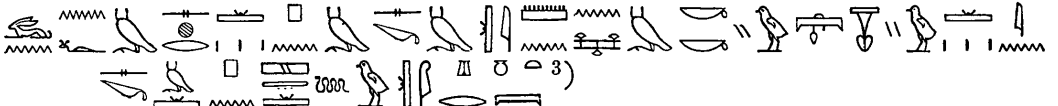
1) Louvre, C. 15, Tableau d'en bas.
 2) Louvre C 26, l. 19—23.
 3) Louvre C 55, l. 15.
 4) Louvre C 64, cfr. Pierret II, p. 24.



„La Majesté de ce dieu vénérable Imhotph si Phtah me gratifia d'un fils mâle à qui je donnai le nom d'Imhôtph.“ C'est l'exemple cité par Birch.




„... selon l'ordre de mon maître Ammon que me fussent accordées les faveurs en public! C'est l'officiant Nofrihotpou, il dit.“



„Celui qui est dans ce dessein y est dans la forme cachée d'Horus dans la nuit épaisse. Est cette image mystérieuse l'aller de Shou sous Nout.“

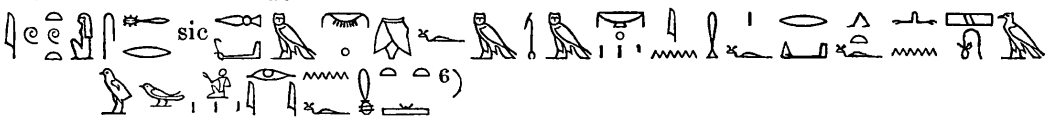


C'est leur voix qui le guide vers eux.



Le Papyrus Ebers renferme un certain nombre d'exemples de  verbal que M. Stern a relevés dans son excellent Glossaire, p. 3—4, mais qu'il ^{explique} par une élégance analogue à l'emploi de la particule allemande so dans le deuxième membre d'une phrase :

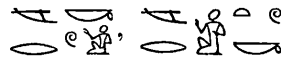
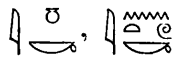


„Si le cœur se durcit(?) c'est le vaisseau nommé le receveur qui fait cela; car c'est lui qui donne l'eau au cœur. „Il y en a dans le Papyrus Prisse (pl. XIV, l. 13); il y en a dans les Papyrus de Berlin:

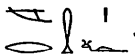





„Il y eut une statue ornée d'or, à la shenti(?) d'électrum; c'est Sa Majesté qui l'envoya et il n'y a pas homme du commun à qui ait été faite chose pareille.“

J'ai encore, dans mes notes, environ trente passages analogues empruntés à des textes de toute époque: ceux-ci suffiront, j'espère, à bien établir l'emploi spécial de . Qu'on prenne la conjugaison ordinaire, et on verra que  se conduit comme tous les verbes égyptiens. Il reçoit les suffixes.



ou se passe des suffixes,



1) Prisse, *Monuments*, pl. XXVI, l. 11.  pour  par chute de , comme τ en copte.

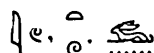
2) Brugsch, *Monuments*, T. I, pl. XXXVII, l. 10—13.

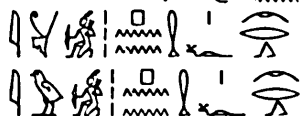
3) *Papyrus 3071 du Louvre*.


4) *Description de l'Égypte*, A. Vol. V, pl. 44 (Sarcophage de Nectanébo, 1^{ère} rangée).

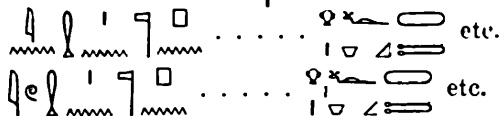
5) XCIX, l. 18—19.




6) *Papyrus de Berlin*, No. I, l. 307—309).

De même que les auxiliaires , il se rejoint au verbe suivant soit directement



ou par le moyen d'une préposition,  :

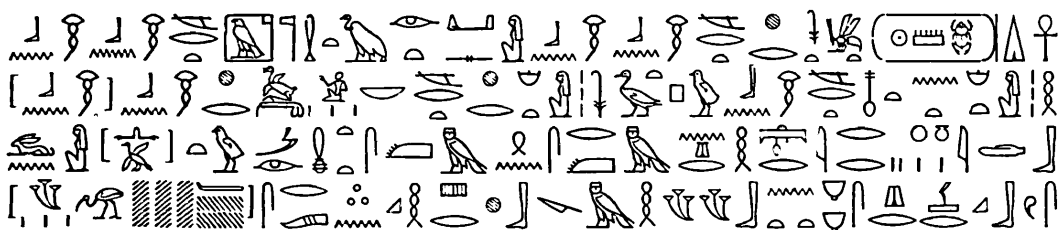


La conclusion à tirer de toutes ces considérations est, jusqu'à nouvel ordre, que  est un verbe, et, comme l'a bien deviné M. Birch, une forme de  ou plutôt, de la même racine que .

II. Je ne crois pas qu'on ait encore constaté en Egypte la croyance aux vampires. Le chapitre 149 du Livre des Morts y fait allusion, ce me semble :




III. Le texte de la stèle C 100 du Louvre est curieux à plus d'un titre¹⁾. Je crois qu'on peut le restituer comme il suit :





Le texte est divisé en versets parfaitement parallèles :

Une palme d'amour, la prophétesse d'Hathor, Moutiritis,
 Une palme d'amour, auprès du roi Menkhopirî, vivificateur!
 C'est une palme auprès de tous les hommes,
 Un amour auprès de toutes les femmes
 Que la fille royale,
 [Cette] palme d'amour excellente parmi les femmes,
 [Cette] jouvencelle (puella) dont on n'a jamais vu la pareille!











La partie qui suit renfermait deux versets de comparaison, l'un pour la chevelure qui est noire, l'autre pour une partie du corps qui est comparée aux grains de la pierre ²⁾ et à l'entame d'un régime de dattes. On sait que les Egyptiens avaient pour la teinte rose de la peau une admiration qui se trahissait jusque dans leurs légendes historiques: Nitocris était appelée la belle au teint rose, *ξανθή τὴν χροίαν*³⁾. Je pense donc qu'il faut traduire :

¹⁾ Le texte dans Prisse, *Monuments*, pl. IV, 1, et dans Pierret II, p. 105—107.

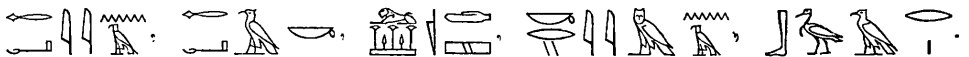
²⁾ Brugsch, a lu ici un mot  *καρποῦλας*, fructus apparens, prodiens. (*Dict.*, p. 147 5.). Ce mot, reproduit dans Pierret, doit être rayé du Dictionnaire et remplacé par .

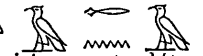
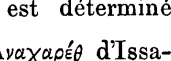
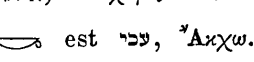
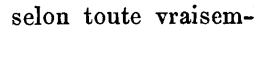
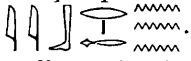
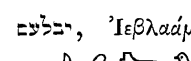
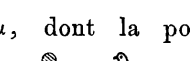
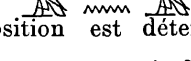
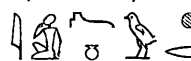

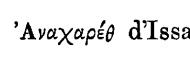
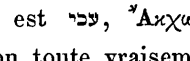

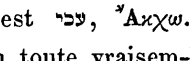
³⁾ Manéthon (Edit. Unger) p. 102.


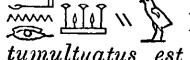
Noire sa chevelure plus que le noir de la nuit, plus que les baies du prunelier¹⁾. [Rouge] sa [joue] plus que les grains²⁾ du jaspe, plus que l'entame d'un régime de. Les pointes de sa gorge séduisent plus encore que son flanc! [palmes,

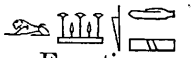

Le nom effacé du roi a donné lieu à beaucoup de conjectures. La lecture □   est impossible pour la raison que 1. le cartouche  est tel qu'il n'y a pas la place suffisante pour les deux signes □ et  superposés 2. la forme du martelage ne permet pas d'admettre la juxtaposition  □ . La forme du martelage semble exclure également la lecture  . J'ai vu, à Paris, il y a quelques années, entre les mains d'un particulier, un linge de momie, venant de Thèbes, qui portait une date de la XII. année d'un roi  . L'écriture était l'hieroglyphe linéaire de l'époque éthiopienne et la momie d'où le linge provient était une momie de même époque. Y aurait-il eu à Thèbes en ce temps-là un roi Papi, dont la stèle C. 100 du Louvre serait un monument unique jusqu'à ce jour?


IV. Dans la liste des conquêtes de Thoutmos III, on rencontre le groupe de villes suivant:







Parmi les villes qui précèdent immédiatement on trouve    . $\Theta\alpha\nu\acute{\alpha}\chi$ et    , 'Ιεβλαάμ, dont la position est déterminé exactement; parmi celles qui suivent,    , 'Αναχαρέθ d'Issachar. De plus, on sait par d'autres témoignages que   est עכי, 'Ακχω. Les villes non encore identifiées de ce groupe appartiennent donc, selon toute vraisemblance, à la même région.


La première . évidemment le mot עין, qui entre dans la composition du nom  par exemple (Cfr. עֵינָה, עֵינָה, *strepuit, fragorem edidit*; — Niph. *strepuit, tumultuatus est fluctus aquarum*, d'où le sens de fontaine bruissante pour le nom géographique). Peut-être est-ce *el-Ain* que la carte de Menke place, entre Nazareth et El-Khaladiyah, sur un des Ouadis qui débouchent dans le Ouadi-'l-Bedaoui, affluent du Kishon.

La seconde,  est composée de deux mots sémitiques ראש קדש, dont le premier a passé en Egyptien avec son sens de tête, sommet de montagne, sous la forme  (Papyrus Anastasi I, pl. XXI, l. 5; cfr. Chabas, *Le Voyage d'un Egyptien*, p. 181—182) et le second se retrouve dans le nom des diverses Qodshou que citent les monuments. C'est un sommet saint ou, puisque nous sommes en territoire phénicien, un cap saint.

La troisième  a été identifiée avec le mont Carmel et la ville de Carmel. Son nom répond lettre à lettre à celui de la station romaine Kalamon (Clermont-Ganneau, *Observations sur quelques point des côtes de la Phénicie et de la Palestine*, 1875 p. 9sq.) et à celui de la ville moderne de Kalimoun.

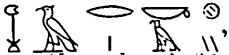
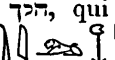
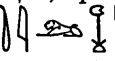
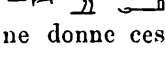
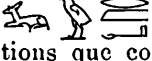
¹⁾ La fin de la lacune est remplie par le déterminatif  de .

²⁾  = .

La quatrième  -sz, le puits, est probablement Bir-el-Keniseh, où il y a des ruines, dans les environs de Kalamoun et de el-Tîreh.

En résumé, dans ce groupe nous avons au moins deux noms dont la localisation est certaine: Akko et Kalimona et, entre les deux, un Rosh-Qodsh dont il s'agit de déterminer l'emplacement.

Rosh-Qodsh est une ville de nom analogue aux villes en Rus- initial de la colonisation phénicienne, Ruspina, Ruscinona, Ruscade, Rusazus, Rusuppisir, Rusucurru, Rusubiccari, etc. Toutes ces villes sont des villes maritimes placées sur un cap, ou à proximité d'un cap. Si Rosh-Qodsh est une ville maritime, — et son intercalation entre Akko et Kalimona semble le prouver de même que la formation de son nom, — je ne vois qu'un point de la côte qui puisse répondre à la position que semble indiquer le texte égyptien, celui de l'ancienne Sycaminos aujourd'hui Haïfa. Le voisinage du Carmel, montagne sacrée (Baudissin, *Studien zur Semit. Religionsgeschichte*, II, 234) explique suffisamment pourquoi la ville située sur le cap formé par le Carmel s'appelait Rosh-Qodsh. L'épithète Qodsh du nom ancien explique l'épithète du nom grec *Ἱερὰ Συκάμινος*.

V. Dans la liste des peuples de la Syrie du Nord, j'ai relevé , Khaloukka, , qui est le nom de la Cilicie oréenne (Mariette, *Karnak*, pl. 21, no. 140).  (pl. 20, No. 310) est *Δαλίχη* de Commagène,  (313, pl. 20) et  (208, pl. 21) *Οὔρμα*, *Οὔρμα γίγαντος*. Je ne donne ces dernières identifications que comme des conjectures.

VI. Le principal monument du règne d'Aménophis II est une grande stèle en granit rose, copiée dans les ruines du temple de Karnak par Champollion (*Monuments*, Texte, T. II, p. 185). Elle est tellement mutilée qu'on n'a pas encore essayé de la traduire. Les deux premières lignes renferment un protocole qu'il est inutile de reproduire. Je ne commencerai l'interprétation qu'à la troisième ligne.





1) Les listes de Thoutmos III nous donnent, mais dans la Syrie du Sud, une localité de nom identique: située en Galilée. C'est probablement un composé des deux mots et . Il y avait peut-être, dans la lacune, un nom de pays perdu auquel on comparait le pays de Shemesh-Atoma [„Le roi envahit et le ravagea, lui comme le pays de Shemesh-Atomâ.

2) est formé avec de la même manière que . La racine est plus souvent écrite . Voir, pour le sens de cette locution, Goodwin, *Miscellanea* dans la *Zeits.* 1876, p. 103—104.

3) Peut-être faut-il restituer . L'absence de déterminatifs est un des signes caractéristiques de cette stèle. Pour une fois qu'on trouve (l. 8.), on trouve deux fois (l. 3 et 4), (l. 7), (l. 7) et (l. 10). Il n'y a donc rien d'étonnant à avoir ici pour .

4) M. de Rougé (*Mélanges d'Archéologie Egyptienne et Assyrienne*, T. I p. 46) traduit ce fragment: „ . . . à la ville de Ninive“. Le passage est trop mutilé pour qu'on puisse rétablir le nom avec certitude.

5) D'après le déterminatif il semblerait qu'il y eût ici un nom d'arme ou d'objet en métal, peut-être une des lances du roi.

6) est indiqué par le contexte comme formant un seul mot, identique à (Brugsch, *Dict.*, p. 616—517). C'est un dérivé de fossé, bras d'eau par préfixe, comme de , etc. (Cfr. *Mélanges d'Archéologie*, T. III, p. 126 note 1).

7) n'est pas mentionné ailleurs à ma connaissance.

8) Il faut décomposer ce groupe de lettres, et lire comme s'il y avait ou (?), au lieu d'elle, ravageant comme la vaillance de Montou Thébain. „Peut-être faut-il rétablir: .


9) Lit: „Etendit son bras. Voir le même verbe employé de la même manière dans le Papyrus de Berlin no. I, *Mélanges d'Archéologie*, T. III, p. 152, note 4.




10) Ce nom est le seul qui prête à une identification probable. Il est identique à l'Assyrien , 'Avašw, chez les géographes arabes , dont la position dans une île de l'Euphrate est bien connue.


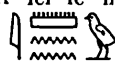
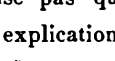









Champollion ne donne pas la ligne 9 et passe de 8 à 10. Il semble que l'énumération des objets pris par le roi ait rempli la ligne absente.




11) Restituer peut-être  comme à la ligne 10.











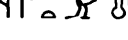

12)  paraît être le verbe  être brave.  qui suit a le sens d'après. „Être brave d'après la bravoure de Set“ c'est-à-dire à l'image de..., à l'égal de...

13) Je ne pense pas qu'il faille voir ici le nom du dieu Ammon, ce qui laisserait la syllabe  sans explication. Peut-être  est-il une épithète de  . corrigez  ou  „la puissance mystérieuse de Set en son heure“; peut-être  est-il une forme de  . ce qui indiquerait que  était au pluriel.

14)  , plus bas  , pour  (Brugsch, Dict., p. 966.

15)  , mot que j'ai signalé dans le Papyrus de Berlin No. I (*Mélanges d'Archéologie*, T. III, p. 145—146) et dans le Conte du Prince Prédestiné, Pl. V, l. 1.

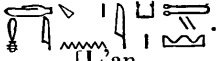
16) Un mot que je ne puis rétablir avec certitude.

17) L'ensemble de signes qui suit  doit former plusieurs mots, sans déterminatifs, comme c'est l'usage dans le reste du texte. Le premier est mutilé, mais la position du trait ne permet guères de rétablir que  ou  . La restitution  a l'avantage de fournir un sens. Je divise le texte ainsi qu'il suit:  . Le mot  serait l'hébreu  , stragulum;  une forme régulière de  (Brugsch, Dict., p. 1105—1106), le cuir;  est connu, et comme le mot précédent  est du féminin,  est le pronom féminin de la troisième personne.

18) On voit par ce qui suit que les habitants de la ville de Nii ne firent aucune résistance. Il y a donc lieu peut-être de restituer: 



Dans le reste de l'inscription, on ne lit plus que des mots épars et la mention de



„[L'an], le s'avança Sa Majesté dans le pays de] „comme dans le pays de Shemsh-Atouma; sa Majesté y eut du succès, Sa Majesté „elle même y fit des prises, car voici, elle fut comme un lion terrible qui met en fuite „les pays de . . . n en [. . . et elle prit l'arme du chef ennemi(?). . .] sakhou est son „nom. Compte de ce que Sa Majesté elle-même a pris en ce jour: „Asiatiques vivants „prisonniers, 18, boeufs, 16.

„Le 1^{er} Mois de Shomou, le 25, franchit Sa Majesté le bras d'eau du Alostou en „ce jour. [Sa Majesté] fit passer [le bras d'eau à son armée] en cet endroit, char- „geant(?) comme la vaillance de Montou Thébain; Sa Majesté, s'avança pour exami- „ner les limites du pays d'Anato, et, à ce faire Sa Majesté, quelques Asiatiques vin- „rent à cheval [pour empêcher Sa Majesté d'avancer outre]. Alors Sa Majesté se para „de ses armes de guerre, et Sa Majesté fit prouesse à l'égal de la puissance mysté- „rieuse de Set en son heure; ils fléchirent dès que Sa Majesté regarda l'un [d'eux, et „ils s'enfuirent. Prit] Sa Majesté tout leur bagage, elle-même, de sa pique, et voici „quand elle après cela, voici elle amena l'Asiatique aux frontières [de? „ . . . et le dépouilla de] toutes ses armes de guerre; alla en paix Sa Majesté vers „son père Ammon et lui donna sa et lui fit fête. Compte de ce que Sa „Majesté a pris en ce jour: [. ses armes] de guerre, 2 + X arcs, un „carquois rempli de traits avec son boudrier de cuir, et le bagage.

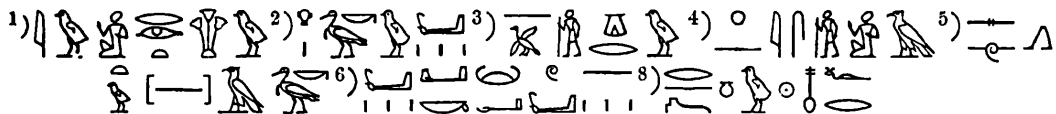
„Le troisième mois de Shà, le 10, avança en [paix Sa Majesté, ce jour là, vers „la ville] de Nii; voici que les Asiatiques de cette ville, hommes et femmes, étaient „sur leurs murailles à adorer Sa Majesté,“

Le reste de l'inscription n'a pas été copié par Champollion: il serait à désirer que M. Brugsch voulût bien publier sa copie qui paraît contenir les débris des dernières lignes.

Historiquement, l'emplacement de la campagne n'est pas très parfaitement déterminé. Dans mon Histoire, j'ai admis que la ville était Ninive, et Anatho. Les textes n'indiquent pas que Thoutmos III ait jamais franchi le Tigre, et pourtant la ville de Nii figure dans ses conquêtes. Dans l'inscription d'Amonemhab, il est dit que le roi Thoutmos III y chassa 112 éléphants; cette mention est précédée de la mention d'une campagne contre et suivie de la mention d'une campagne contre Qodeshou. Dans les listes, est placée huit cartouches avant où je reconnais la Cilicie; parmi les cartouches de la ligne précédente on reconnaît et parmi ceux des lignes suivantes qui semble être identique au de l'inscription d'Amonemhab. Il est donc possible que soit une ville des pays situés entre l'Oronte et le Khabour, et non pas Ninive elle-même. C'est là toutefois un point à examiner de plus près.

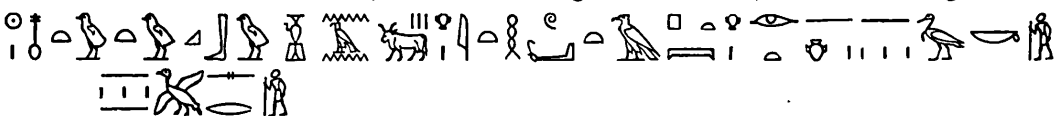
VII. Les peintures du tombeau de Pihiri à El-Kab (Lepsius, Denkm. II, bl. 10) sont le meilleur commentaire qu'on puisse souhaiter de certains passages du Conte des deux Frères, dans lesquels il est question de labour et de bestiaux.

Dans le registre supérieur, c'est une scène de labourage. Deux groupes de paysans vont au devant l'un de l'autre. Le plus nombreux, celui qui va vers la droite se compose d'abord de quatre piocheurs, courbés sur leur tâche et qui préparent le terrain pour la charrue. Ils sont suivis de deux charrues, attelées chacune de deux boeufs, et conduites par un laboureur: un semeur accompagne chaque charrue, et de plus, un garçon armé d'un fouet excite le premier attelage. Les légendes qui courent au-dessus de la scène sont remplies des bons sentiments que les travailleurs éprouvent à l'égard de leur maître. Un des piocheurs dit à ses camarades:



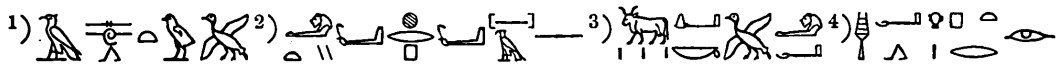
„Je ferai plus que les [autres] serviteurs du prince qui est mon père nourricier!
„Dépêchons, serviteurs, et [mâk seqa] retournons [la terre] en la bonne heure!“

Au-dessus des laboureurs, en une seule ligne horizontale, discours analogue:



„Jour heureux! On est frais, les boeufs tirent [bien], le ciel agit à nos souhaits; travaillons pour le prince!“

Et le conducteur de la seconde charrue dit à ses boeufs:



„Dépêchons! le boeuf de tête, qui précède les [autres] boeufs; le chef est là qui regarde!“

On se rappelle le rôle que joue dans le Papyrus d'Orbiney la vache de tête:



„Il alla donc, et, quand la vache de tête entra dans l'étable, elle dit à son gardien:
„Attention! Ton frère aîné se tient devant toi avec son couteau pour te tuer; sauve-toi
„devant lui.“ Il entendit ce que disait sa vache de tête, et quand l'autre entra, elle
„lui dit la même chose“.

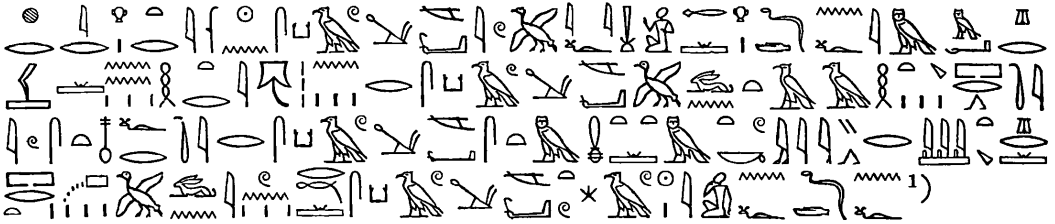
Le groupe de gauche se compose de quatre hommes qui traînent une lourde charrue, beaucoup plus pesante et plus compliquée que les charrues attelées; d'un conducteur, qu'à son costume à sa coiffure et à son type on reconnaît pour un Sémite; enfin d'un semeur. Le Sémite était peut-être un des Pasteurs récemment vaincus, peut-être un Syrien pris dans les campagnes contre l'Asie: c'est le temps où les premières armées égyptiennes venaient d'envahir les pays situés entre l'isthme et l'Euphrate. Les serviteurs qui tirent la charrue rivalisent d'ardeur avec leurs camarades les piocheurs.

1) Pl. V, l. 7. — pl. VI, l. 1.



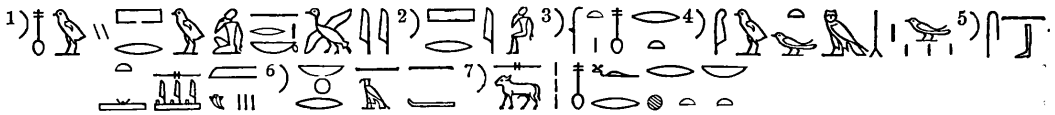
Ils disent: „Travaillons, allons! ne pas craindre le sol, il est très bon!“

C'est l'expression même du Papyrus d'Orbiney:



„Et quand la saison de labourer fut venue, son frère aîné lui dit: „Préparons nos attelages pour labourer, car la terre est sortie [de l'eau] et elle est bonne au labour; „aussi, va aux champs avec des semences, car nous accomplirons le labourage demain.“ „Ainsi lui dit-il.“

Le Sémite encourage ses compagnons égyptiens à persévérer dans ces bonnes dispositions:





„C'est excellent ce qui sort de ta bouché, mon²⁾ garçon! L'année est bonne, sans „fléaux, saine; toute herbe pour les veaux est meilleure que jamais!“

Ce sont ces herbes là que Biti connaissait et qu'il recherchait pour ses boeufs:



„Et le lendemain matin, quand les pains étaient cuits, il les plaçait devant son „frère aîné qui lui donnait des pains pour les champs, et il poussait ses boeufs pour les „faire manger aux champs, et il allait derrière ses boeufs, et ils lui disaient: „L'herbe „est bonne en tel endroit!“ Il écoutait tout ce qu'ils lui disaient, et il les menait à la „bonne place d'herbes qu'ils désiraient et les boeufs qui étaient avec lui devenaient „excellents beaucoup beaucoup, et ils multipliaient leurs naissances beaucoup beaucoup.“

1) Pl. II, l. 2—4.

2) C'est déjà, dans la langue familière, tombé la forme  du démotique, *na*, *meus*, du copte, où  est tombé.

3) Pap. d'Orbiney, pl I, l. 8 — pl. II, l. 2.

La suite des tableaux n'a plus de rapport avec le Papyrus d'Orbiney. On ne permettra cependant de la traduire, ne fût-ce que pour montrer la variété de ton qui règne dans les scènes des tombeaux égyptiens. Tandis qu'au premier registre on en est encore aux semailles, dans les suivants, on rentre déjà la moisson. La récolte est sur terre, le Nil commence à monter, il faut mettre les blés en lieu sûr, et le prince Pihiri est venu surveiller lui-même l'opération.

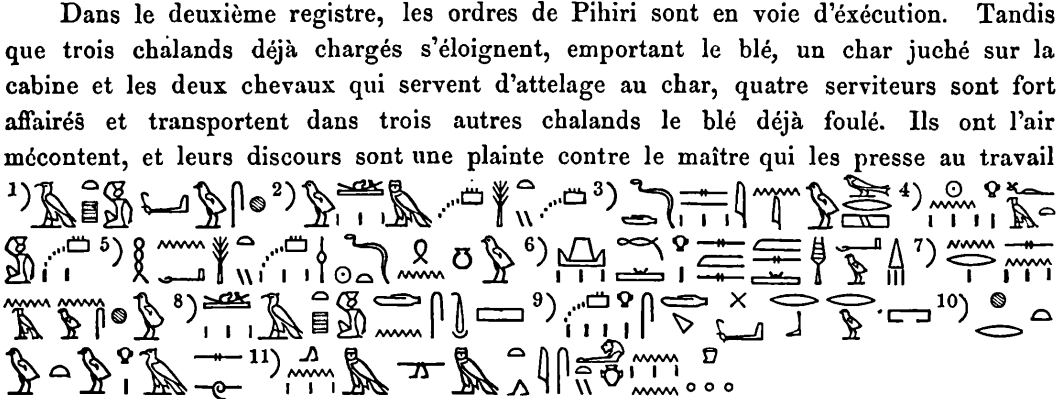


C'est ici l'occasion de remarquer une fois de plus à quelles erreurs étranges étaient exposés les scribes anciens et sont exposés les Egyptologues modernes. Le texte donne

M. Birch qui, le premier, a signalé ce mot, a méconnu la forme les de... pour les..., si fréquente dans les légendes de ce tombeau, et a lu le groupe anau¹⁾. Cette lecture, adoptée sans discussion par Chabas²⁾, a passé dans le Dictionnaire de Brugsch³⁾, puis dans celui de Pierret⁴⁾, et est généralement reconnue par l'école. En fait, les lettres et sont indépendantes du mot et sont l'article , le final, a la valeur qu'il a souvent à toutes les époques, et on a un groupe hannouti. Quant à la négation elle n'a aucune raison d'être en cet endroit. Transcrivant le passage en hiératique, pour retrouver l'origine de l'erreur, je pense que le texte dont s'est servi le graveur pour tracer la légende devait porter: avec un pointé, comme dans le Papyrus Ebers et dans d'autres textes hiératiques. Or, le pointé se confond aisément avec la forme hiératique de la négation : d'où la leçon qu'il faut corriger . La légende complète se traduit:

„Arrivée du chef Pihiri, pour charger les chalands, dans la campagne. Il dit aux „paysans: Dépêchez! Les champs sont retournés et le Nil est très fort(?)“

Dans le deuxième registre, les ordres de Pihiri sont en voie d'exécution. Tandis que trois chalands déjà chargés s'éloignent, emportant le blé, un char juché sur la cabine et les deux chevaux qui servent d'attelage au char, quatre serviteurs sont fort affairés et transportent dans trois autres chalands le blé déjà foulé. Ils ont l'air mécontent, et leurs discours sont une plainte contre le maître qui les presse au travail



1) Birch, *The Annals of Thothmes III* (Extrait de *l'Archaeologia*, T. XXXV, p. 11, note i); *Dictionary*, p. 373.
 2) Chabas, *Le Papyrus magique Harris*, p. 6.
 3) Brugsch, *Dictionnaire*, p. 9.
 4) Pierret, *Glossaire*, p. 3.

„Charger les chalands avec le blé et l'orge. Ils disent:“ Est-ce que nous passerons „notre temps à charger le blé et l'orge? Les greniers prospèrent, remplis au point „que débordent les monceaux de blé qu'ils renferment; les chalands sont chargés lour- „dement; le blé traîne au-dehors et on nous presse dans le transport! Certes notre „coeur est de bronze!“ en d'autres termes, nous sommes affligés, nous avons le coeur „gros! „Les fellahs qu'on enlève à leurs travaux, pour les emmener à la corvée au profit du Khédivé, ne se plaindraient pas autrement“.

Dans le troisième registre les chalands sont sur le point d'arrivée au port. Le pilote d'avant du premier d'entre eux crie au pilote d'arrière:



„Fais terre! Va, accoste à la maison de l'or [ou trésor] de cette ville où l'ombre est „agréable!“

A quoi le pilote d'arrière répond en jouant sur les différents sens du dernier mot:



„N'épuise pas ta voix, toi qui es de l'avant!“

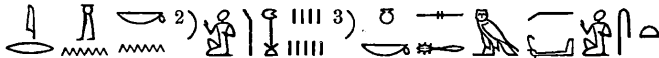
La première de ces légendes nous apprend déjà que ce n'est pas de blé que sont chargés les chalands, en recommandant de les faire aborder au trésor de l'or. La grande légende de la scène entière nous apprend en effet qu'il s'agit de la réception des charrieurs d'or en même temps que des convoyeurs de grains:



„Recevoir l'or des supérieurs des convoyeurs [d'or, recevoir? . . .] les denrées des „chefs de ce canton par le surveillant sans défaillance, qui ne se rebelle pas contre „les affaires qu'on lui confie (lit. contre les mis a sa face), le prince, Pihiri!“

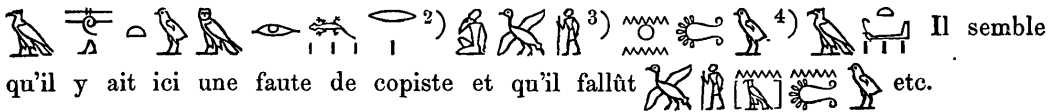
Le reste de la planche est couvert par des scènes détachées.

1. Deux personnages, dont l'un apporte un paquet de longues tiges que l'autre égrène et teille dans les dents d'un long peigne qu'il maintient du pied. Celui-ci qui est un Semite, à en juger par la coiffure, dit:



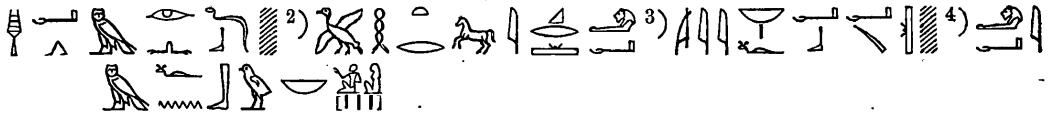
„Si tu m'[en] apportes 11009, je le teillerai!“

Son camarade, qui paraît être de mauvaise humeur, lui répond ironiquement:



„Dépêche! ne bavarde pas, prince des laboureurs!“


Un écuyer tient le cheval du prince et le calme de la voix:

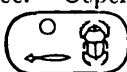
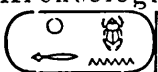


„Tiens-toi tranquille! Ne piaffe pas, brave cheval du chef, l'ami de son maître, sur „lequel le chef déferait [lit.: „irait contre, oshé“] tout le monde!“

Enfin, au-dessus de deux scènes de foulage, deux variantes de la chanson des boeufs signalée déjà par Champollion, et dont la traduction est trop connue pour qu'il soit utile de la refaire à nouveau.

VIII. Le musée Egyptien du Louvre a acheté, il y a deux ans bientôt, sur le conseil de M. François Lenormant, une très curieuse intaille. C'est une plaque en jaspe vert, de forme quadrangulaire et arrondie aux angles, ayant probablement servi de châton de bague. D'un côté, le Pharaon, debout sur son char et casqué, tire de l'arc: deux Asiatiques sont renversés devant lui. De l'autre, il est à pied et soulève par la queue un lion qu'il s'apprête à frapper de la masse: devant lui, la légende

 Aâkhopriri (lit.: Grande la forme ou le devenir de Râ), le brave.“



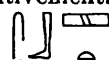
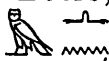
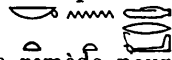
Il n'y a jusqu'à présent qu'un seul roi qui ait porté ce nom: Sheshonq IV de la XXII. dynastie, encore n'est-il connu que par les stèles d'Apis conservées au Louvre. C'est à lui probablement qu'il faut rapporter le petit monument que vient d'acquérir notre Musée. Cependant, M. Pierret (*Gazette Archéologique* 1878, p. 41—42) pense que  est une faute de graveur pour  et attribue l'intaille à Thoutmos II.

IX. Un petit traité mystique, conservé au revers du Papyrus de Berlin No. VII (Lepsius, *Denkm.* VI, bl. 121 c, l. 17—18) est intitulé de la sorte:



„Les paroles d'Héliopolis qui sont devant l'image d'Ammon et l'image de Thôt qui sont sur la muraille de (K'hoprikeri) de la maison d'Ammon qui est devant l'image d'Ammon.“

Ne faut-il pas rapprocher cette mention, du texte publié par M. Stern (*Zeitschrift* 1874, p. 85—96), et relatif à la restauration du temple d'Héliopolis par Ousirtasen I?

X. J'ai eu plusieurs fois déjà l'occasion de signaler des noms formés en , final, c'est-à-dire des verbes à la 3. personne du singulier pris substantivement. Voici, outre des exemples nouveaux comme  un buveur,  „de la bave de poissons“, lit.: „du il a bavé de poisson“ (Pap. Ebers, pl. C III, l. 12), un exemple négatif de la même forme. L'Osiris Efonkh,  „est en il n'est pas repoussé de cette chambre seconde“, et un adjectif construit sur le même modèle,  (Papyrus Ebers, Pl. XVI, l. 18). „Autre remède pour faire disparaître l'hématurie“ lit.: „l'uriner du de sang il est nombreux.“ $\text{H}\alpha\psi\text{re}$ est du reste un des rares adjectifs coptes qui ont conservé la faculté de prendre de la sorte les pronoms suffixes, $\text{H}\alpha\psi\text{rc}$, $\text{H}\alpha\psi\text{rc}$, $\text{H}\alpha\psi\text{rc}$.

Paris, le 1. Mars 1879.

Sera continué.